



DE LA MOELLE
NOM DE DIEU

HENRI DERUER



Henri Deruer

De la moelle nom de dieu

© Henri Deruer, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3275-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Il ne faut pas s'astreindre à une œuvre, il faut seulement dire quelque chose
qui puisse se murmurer à l'oreille d'un ivrogne ou d'un mourant.*

Emile Cioran

Tout doit disparaître

Dans quelques heures seulement, dans quelques vies
De cette douce furie, de cette longue nuit
De ces dents serrées, de ces belles envies
De cette grâce légère qui déjà vacille

tout doit disparaître

Du soleil qui chauffe mes paupières fermées
De mes enfants qui dansent dans le ciel couché
De ce qu'on a tenu à bout de bras à trembler
De la belle vérité à graver dans l'éternité

tout doit disparaître

De tous nos plans, tous nos crédits
Des aurores froides à claquer, à pleurer
Du midi vibrant, de l'odeur du figuier
De la chute, de la croûte qui suppure et noircit

tout doit disparaître

De l'effondrement qui sourit, qui nous guette
Des piles à trier, des boîtes à ranger
De la force qu'il faudrait, des choses à changer
Du cercle carré, de l'équation parfaite

tout doit disparaître

Tribunal

Après une vie d'obscur commerce et de négociations silencieuses.
Après que le flot de ces milliers de journées ait lentement émoussé les rocs de
ma probité.

Quand dans une de ces nuits sans sommeil je convoque le fantôme de mes
années fortes devant le tribunal de ma conscience me reste-t-il assez d'honnêteté
pour juger de l'honnêteté qu'il me reste ?

La douceur

Me comble la douceur
De l'automne aux dernières heures
La simplicité du vent
De la montagne d'où il descend
La senteur du jasmin
par la grille d'un jardin

Me comble l'air
Qui gonfle ma poitrine
La morsure de l'hiver
Les mains dans la feutrine
La tasse de café qui fume
Au pâle matin en brume

Me comble le cerf que j'aperçois
Disparu d'un bond du champ au bois
L'océan qu'on respire
Une bonne fois avant de partir
Quand la lumière est morte
Le sommeil qui m'emporte